

Partie 2

Analyse détaillée des propos d'Alban Gautier évoquant la Saga des Vikings.

Joel Supéry
11 mars 2018

A la suite de la parution de mon ouvrage « La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions », chez Autrement en février 2018, information relayée sur Europe 1 dans l'émission de Franck Ferrand du 21 février, le professeur Alban Gautier a commenté en termes peu courtois l'ouvrage. Le simple fait qu'il ait préfacé l'ouvrage d'Anders Winroth vendu en ce moment même aurait pu l'inciter à refuser l'interview. Mais visiblement, les principes n'étouffent pas l'universitaire...

Dans cet article (Publié le 25/02/2018 à 09:30 | Le Point.fr), Anna Breteau, journaliste au Point recueille les propos d'Alban Gautier, professeur agrégé de l'université de Caen, spécialiste de la légende arthurienne.

De manière très surprenante, le critique n'évoque ni l'ambition méditerranéenne, ni la traite des esclaves qui constituent le coeur de mon ouvrage. Alban Gautier n'analyse pas en historien, mais invente, déforme, caricature, non pas pour ouvrir le débat, mais pour l'enterrer. Cette attitude est symptomatique d'une vie intellectuelle française hiérarchisée, routinière et sclérosée.

1- Le Point : Vous venez d'achever la lecture de *La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions*, paru le 7 février chez les éditions Autrement. Que vous a inspiré cet ouvrage ?

Alban Gautier : C'est une imposture totale. Ses principales thèses historiques sont absolument fausses.

De la part d'un historien, je me serai attendu à des propos plus mesurés, plus nuancés du genre: « Certains éléments de la démonstration sont pertinents, d'autres me paraissent moins convaincants ». Au lieu de cela, l'universitaire rejette en bloc

laissant entendre qu'il laisse la toge d'historien pour se draper dans celle, alourdie par la mauvaise foi, du polémiste.

A. G. : Mais la préface signée par Michel Onfray et l'introduction m'ont étonné plus encore. Que dire de cette idée selon laquelle le milieu historiographie français, notamment celui qui s'intéresse à l'histoire des Vikings, s'apparente à « une mafia » ? Les historiens sont présentés comme des rats de bibliothèque qui travaillent dans leur coin et refusent toute remise en question. C'est le type d'arguments qui paralyse immédiatement le débat : si je réfute ces accusations, on m'accusera de faire partie de cette mafia et de la défendre... Cette préface donne déjà le ton du livre.

On peut comprendre qu'il soit outré par le terme « mafia », mais il faut bien admettre que qualifier d' « imposture totale » un ouvrage issu de quinze ans de travail, c'est un peu agressif, expéditif et insultant. Se serait-il permis de qualifier de la sorte les travaux d'un collègue ? Certainement pas. Alban Gautier montre à quel point il méprise ceux qui ne sont pas comme lui, ceux qu'il considère comme des amateurs. Quand on lit les arguments qui suivent cette accusation, on se rend bien compte qu'Alban Gautier ne se comporte pas en historien, mais en quelque chose de beaucoup moins reluisant.

2 - Une des hypothèses principales de cet ouvrage concerne la présence de Vikings en Gascogne, dans le sud-ouest de la France. Est-ce un fait historique nouveau ?

A. G. : Il est vrai qu'il y a très peu de travaux historiques sur la présence des Vikings dans le sud-ouest de la France.

Comme ils ne sont pas nombreux, l'historien aurait pu lister les travaux historiques en question. Mais il ne le peut car il n'y en a pas.

A. G. : Un champ historique peu exploité pour l'instant pour la bonne raison que nous disposons de peu d'archives sur la présence viking dans le golfe de Gascogne ou au sud de la Charente.

On peut admirer l'optimisme du « pour l'instant ». En d'autres termes, les historiens commenceront à « exploiter ce champ historique gascon » lorsqu'ils auront suffisamment d'archives... Attend-on un arrivage imminent d'archives ? Et s'il n'y a pas d'arrivage ? Que fait-on ? On attend ? C'est le problème... Les chiens de Faïence font rarement de bons chiens de chasse. Son ambition n'est pas de chercher, mais de garder le temple.

A. G. : Mais ce n'est pas un fait historique nouveau. Nous savons depuis longtemps qu'il y a eu des raids vikings au sud de la Loire : Bordeaux a, par exemple, été pillée. Certains de ces raids sont allés jusqu'à Toulouse, ainsi que sur les côtes du Pays basque. Mais le déficit d'archives est énorme concernant ces régions.

Les attaques contre Bordeaux et Toulouse ne sont pas un fait nouveau, ce sont juste des faits jamais étudiés. Ce qui est nouveau, c'est l'invasion oubliée de la Gascogne

en 840, les 142 années d'existence de la Gascogne scandinave et le rôle central de la Gascogne dans le schéma des invasions. Un détail...qui change beaucoup de choses, mais ce changement fait peur à des historiens normands qui ne l'ont jamais envisagé. On ne change pas une équipe qui gagne. Alban Gautier, c'est la ligne Maginot de la recherche historique, brandissant son « On ne passe pas! » comme leitmotiv.

3- Pourquoi associe-t-on habituellement les Vikings à la Normandie ?

A. G. : Dès la fin du VIIIe siècle, des groupes de Vikings ont attaqué les côtes de la France actuelle et, plus largement, de l'Europe atlantique et baltique. Attaques suivies par une série de raids et de pillages en Normandie, mais aussi en Bretagne, en Picardie et dans le Nord-Pas-De-Calais.

On peut ajouter le Poitou, l'Aquitaine, la Gascogne, le royaume de Pampelune, la Galice et l'émirat de Cordoue, mais on sort des champs de compétence d'Alban Gautier qui comme ses collègues normands n'a jamais franchi la Loire !

A. G. : Mais la présence viking en Normandie a une particularité par rapport aux autres régions. Au début du Xe siècle, le grand chef viking Rollon y a conclu un accord durable et plutôt stable avec le pouvoir royal franc. En échange d'une fidélité aux Francs et d'une conversion au christianisme, il a reçu un titre de comte et une autorité totale sur la région de Rouen. Un accord à l'origine du fameux duché de Normandie. Des accords comparables ont été tentés dans d'autres régions, sans succès. C'est pourquoi l'histoire des Vikings est traditionnellement associée à la Normandie.

Je ne partage pas ses certitudes. Il est vrai que j'ai étudié la question. En 858, à l'issue d'une offensive de trois années, Bjorn Ragnarsson qui a laminé la Francie occidentale et s'est emparé de Paris, se rend au palais de Verberie où il « fait sa soumission » à Charles le Chauve, un souverain à la dérive... Techniquement, cela s'appelle un traité de paix. On le sait toute « soumission » est assortie d'une contrepartie. Quelle est la contrepartie obtenue par Bjorn, un chef tout puissant ? Quelle région est concernée par ce traité ? Deux questions qui n'ont jamais été posées par ses collègues. C'est dommage. On aurait peut-être découvert que la Normandie n'a pas été la seule terre concédée avec succès aux Vikings...

4- Joël Supéry base une grande partie de ses hypothèses de travail sur la toponymie... L'étude de la toponymie peut-elle, seule, accréditer des hypothèses de travail ?

« Seule », certainement pas. Il y a les sources écrites, l'archéologie, les traces linguistiques (dont la toponymie), les traces juridiques, les traces anthropologiques et depuis quelques années les traces génétiques. Quand on trouve des éléments concordants dans tous ces domaines, l'accréditation des hypothèses de travail devient plus solide. Laisser entendre que la seule toponymie fonde mes conclusions est malhonnête.

A. G. : Cela peut, mais ce n'est pas le cas ici ! Il considère dans cet ouvrage que les noms de lieu dans le quart sud-ouest de la France sont d'origine viking. Par exemple, dès que le nom d'une commune ou d'une région contient les lettres « t », « l » et « b », il viendrait du mot viking scandinave « trelleborg », qui signifie « la forteresse des esclaves ». De la même manière, un nom qui contiendrait à la fois les lettres « b » et « n » viendrait du chef viking Bjorn. C'est largement surinterprété pour conclure, in fine, à une prétendue « conquête » viking. C'est totalement fantaisiste.

Le professeur Gautier caricature. Ondres/Ondreville, Benesse/Benneville, Angresse/Angreville, Seignosse/Senneville, Messanges/Mesangueville, Contis/Conteville: il n'est pas nécessaire d'être agrégé pour constater que les radicaux sont les mêmes ! Que cet historien nous explique comment les linguistes ont analysé la parenté entre les toponymes gascons et normands car ils l'ont forcément constatée !

Si nous disons que Marmande pourrait dériver de mars-mand, l'homme de la marche militaire, que le Fier d'Oléron ne dériverait pas de fjord (proposition de Jean Renaud), mais plutôt de fjera, zone de côte découverte à marée basse que l'on désigne sous le nom d'estran, que Gatebourse et Gatebourg dériveraient de gatborg, que Treillebois et Tralebeau dériveraient de traelleborg... « Totallement fantaisiste », c'est un peu exagéré, surtout de la part d'un historien qui ânonne des leçons de linguistique. Mais ne doutons pas que bientôt, un(e) linguiste éminent(e) prendra le relais et lui (elle) aussi viendra m'attaquer sur ce point. Et puis un troisième, et un quatrième. Le lecteur se dira alors que cette masse de contestations savantes leur donne raison... Le point commun de toutes ces attaques, c'est que jamais elles ne sont menées de front dans un débat. Il s'agit toujours d'attaques sournoises sans répartie possible : une déclaration à la radio, un article de presse à sens unique, un coup de téléphone à tel journaliste, un mail à tel élu, un mot glissé à tel directeur de musée... jamais de front. Car de front, on prend le risque d'être mis en difficulté et pris en flagrant délit de mensonge.

Le point commun de toutes ces attaques, c'est que jamais elles ne sont menées de front dans un débat.

5- Une des principales thèses de Joël Supéry dans son ouvrage est de réfuter l'idée selon laquelle les Vikings étaient une armée de pillards, qui envahissaient de manière sporadique et peu concertée. Les Vikings, en réalité, auraient créé une principauté. Qu'en pensez-vous ?

A. G. : C'est une hypothèse absolument fausse. Toutes les données dont on dispose sur la civilisation scandinave de l'époque réfutent l'idée d'un pouvoir central en Scandinavie, il n'y a pas une coalition suffisamment importante pour pouvoir coordonner les mouvements de « raid » des Vikings lorsqu'ils atteignent les côtes normandes et bretonnes. Nous disposons de documents, d'inscriptions, de chroniques, d'annales qui vont dans ce sens... Certains de ces documents d'archives venus d'Angleterre ou du royaume franc montrent que les Vikings se font une concurrence rude et brutale. Il n'y a pas de pouvoir central.

Comme la plupart de ses collègues médiévistes, cet universitaire part du postulat que seul un état organisé prélevant l'impôt avait les moyens économiques de construire des flottes et d'avoir des ambitions politiques sur un territoire donné. Comme les médiévistes sont incapables de comprendre comment les Vikings s'y sont pris pour mettre à flot des flottes aussi importantes, ils considèrent que les témoignages contemporains sont tous exagérés; ils considèrent -dans le sillage de Peter Sawyer, Albert d'Haenens et Régis Boyer- que les moines d'Irlande, de Grande Bretagne, de Frise, de Neustrie, de Rhénanie auxquels on peut ajouter ceux de Galice et les Sarrasins d'Espagne, tous se seraient passé le mot pour multiplier par dix les flottes des Vikings. Ce postulat d'un complot européen -non pas monastique car les auteurs sarrasins sont dans le lot- pour tromper les historiens sur la réalité des invasions est grotesque. Mais de nombreux chercheurs, incapables de comprendre comment les Vikings s'y sont pris pour construire et financer ces flottes, préfèrent croire à ce complot.

Les Saekonung, les Rois des Mers, étaient des armateurs qui tiraient leur puissance de leur flotte et des routes commerciales qu'ils contrôlaient. Ils ont financé leurs guerres non par l'impôt -une source de revenus impliquant un pouvoir centralisé-, mais par le commerce... Comme le fera l'armateur dieppois Jehan Ango au 15e siècle... Leurs conquêtes étaient motivées par la prise de contrôle de ports et donc de routes commerciales. Alban Gautier est obligé d'inventer des propos jamais tenus -l'existence d'un pouvoir central en Scandinavie- pour m'accuser d'« imposture ».

A. G. : Concernant la Gascogne, en revanche, il est tout à fait possible que ces phénomènes de pillage aient été plus importants que précédemment estimé par les historiens. Il y a un déficit de documents, donc c'est une hypothèse tout à fait audible.

Belle concession ! Mais toujours la même question se pose : de quels historiens parlons-nous ? Pas une seule fois, Alban Gautier ne cite un historien de référence qui aurait étudié les Vikings en Gascogne. Pourquoi ? Serait-ce parce qu'il n'y en a pas ? Lorsqu'il constate le « déficit de documents », il admet sa totale ignorance, pourtant il affirme :

A. G. : Mais il n'y a pas de conquête,

Dès 860, André de Bergame écrit à propos de la bataille de Fontenay intervenue en 841: « Un grand massacre fut fait, spécialement parmi les nobles d'Aquitaine... Jusqu'à ce jour, la noblesse d'Aquitaine est si ravagée que les Normands s'emparent de ses terres et qu'elle n'a pas la force de leur résister ». Ils ne pillent pas, ils « s'emparent » des terres d'Aquitaine. Il existe peu de textes, mais il y en a au moins cinq autres qui évoquent l'invasion de 840 et une quinzaine qui mentionnent la présence scandinave. Faut-il répéter dans le sillage de Lucien Musset: « Les raids norvégiens au sud de la Manche, pures entreprise de piraterie (sic), n'ont pas laissé de traces durables sur la Loire, la Garonne ou le Golfe de Gascogne » ?...Qui croire ? André de Bergame ou Lucien Musset? Faire confiance à Andre de Bergame serait une imposture ?

A. G. : Pas de création d'une principauté viking... Il y en aurait des traces dans la documentation.

Cette affirmation a de quoi laisser perplexe. Voilà un historien qui nous dit:

- on ne connaît pas l'histoire de la Gascogne « pour l'instant » à cause d'un « déficit de documents ».

- on ne pourra commencer à étudier que lorsqu'on aura suffisamment de sources.

- on ne trouve pas de traces de cette principauté dans les sources.

Comment peut-il affirmer qu'il n'y a pas de traces dans la documentation, une documentation dont il nous dit qu'elle n'a pas encore été étudiée ? « L'absence de traces » n'est pas un argument, c'est une incantation. Ces traces existent. Pour les trouver, il suffit de faire ce que cet agrégé n'a jamais fait : les chercher.

6- Quels problèmes de méthode cet ouvrage d'histoire pose-t-il ?

A. G. : Il y en a plusieurs, et ils sont de taille. Tout d'abord, l'histoire des Vikings implique des compétences linguistiques particulières. Il faut pouvoir lire des textes en latin mais aussi en vieil anglais, par exemple. Joël Supéry n'hésite pas à utiliser des textes écrits en ancien français ou en occitan, une langue utilisée beaucoup plus tardivement dans l'histoire de France. Les archives sur lesquelles il se base me laissent penser qu'il n'a pas ces compétences.

L'historien oublie le norrois, le grec, l'arabe, le russe, l'espagnol, l'allemand. A l'entendre, il faudrait maîtriser toutes ces langues pour avoir les « compétences » nécessaires à l'étude des Vikings. Cet argument est positivement affligeant, mais pourrait expliquer pourquoi les historiens normands n'ont jamais franchi la Loire : ne comprenant pas l'occitan, les historiens normands n'ont pas pris le risque de suivre les Vikings dans le sud, ne comprenant pas l'arabe, ils ne les ont jamais étudiés en Méditerranée...

A. G. : Il y a un exemple très parlant dans cet ouvrage : il essaie d'expliquer l'origine du nom Capbreton, commune des Landes. Il explique que, au départ, ce nom signifiait « le port d'Albert », et que son écriture aurait évolué au fil du temps, jusqu'à devenir « Capbreton ».

Lire notre article : « Capbreton, étymologie non grata » sur Academia.edu pour savoir de quoi il est question.

A. G. : Sauf qu'il occulte totalement le fait que les lettres et les mots ne se formaient pas du tout de la même manière au Moyen Âge !

La toponymie, c'est quelques principes assortis de tellement d'exceptions et de variantes locales perturbées par les cacographies et les phénomènes paronymiques, que les théoriciens de la linguistique ont bien plus de mal qu'Alban Gautier à se montrer catégorique. Je n'occulte rien du tout. Par contre, je constate que plusieurs postulats qui fondent la toponymie française peuvent facilement être mis à mal par la présence des toponymes d'origine scandinave ce qui bien évidemment est de nature à provoquer de puissantes résistances dans le monde de la linguistique toponymique.

A. G. : Par ailleurs, en feuilletant sa bibliographie, on se rend compte qu'il utilise très

peu les travaux d'historiens pour appuyer ses propos, notamment ceux de chercheurs espagnols ou anglais très intéressants.

La bibliographie ne compte que 150 références. Pour un ouvrage grand public, c'est largement suffisant. Quant aux notions de « chercheurs espagnols ou anglais très intéressants », il est certain qu'ils sont nombreux, mais encore faut-il qu'ils intéressent notre sujet... Je ne travaille pas sur la légende arthurienne...

A. G. : Il prend des documents qui retranscrivent des légendes comme fiables.

J'avoue, je ne vois pas. Parle-t-on des sagas ? Si c'est le cas, c'est encore un mensonge : je préfère faire confiance aux textes francs plutôt qu'aux sagas scandinaves ce que ne font pas nécessairement les historiens normands qui pour le coup « retranscrivent des légendes comme fiables ». (Cf les origines de Rollon).

A. G. : L'invasion des Vikings est truffée de légendes, c'est là qu'un travail ultra-rigoureux sur l'authenticité des documents d'archives est nécessaire.

Tout à fait d'accord. Ces légendes ont notamment été forgées par les érudits qui n'ont jamais daigné traverser la Loire pour étudier les Vikings dans le sud. Le mythe du pillard de monastère, le mythe du commerçant de produits de luxe, le mythe de la fermeture méditerranéenne, le mythe de guerriers refusant les batailles rangées etc... sont répétés depuis des décennies sans la moindre remise en cause. « Ultra-rigoureux » ? Parce que les Historiens normands qui ont délibérément choisi d'ignorer les Vikings au sud de la Loire sont « ultra-rigoureux » ?!

7- Quel rapport cet ouvrage entretient-il avec les documents d'archives ?

A. G. : Au lieu de se soumettre à la vérité des documents, Joël Supéry ne se soumet qu'à son hypothèse de départ. Il n'utilise donc que les documents qui vont venir appuyer cette thèse, et écarter tous ceux qui pourraient la remettre en question ou les considérer comme biaisés.

Ce postulat est risqué. Alban Gautier m'accuse d'avoir délibérément « oublié » les textes dérangeants. Si tel est le cas, il devrait être aisé pour n'importe quel historien de les trouver et de me les jeter à la figure. A un moment, il faut accepter de regarder la réalité en face. Il n'y a que deux possibilités : soit je suis un faussaire qui tiens en échec depuis quinze ans les spécialistes des Vikings et de l'histoire de la Gascogne -auxquels on peut ajouter les linguistes-, soit la lecture que je propose tient la route parce qu'elle correspond à une certaine réalité.

A. G. : Son seul critère de jugement face au document, c'est la capacité de ce dernier à confirmer son hypothèse. À partir du moment où il y a une affirmation que vous cherchez à prouver par tous les moyens, vous n'êtes plus dans la posture d'un chercheur.

Encore un universitaire qui me reproche d'émettre des hypothèses ! C'est vrai que j'émetts des hypothèses, mais lorsque ces hypothèses sont invalidées, je les laisse tomber et en formule de nouvelles. C'est cette « méthode scientifique » qu'Alban

Gautier estime « pour le moins controversée ». Mais c'est la seule qui vaille ! Le chercheur qui n'émet pas d'hypothèses ne cherche pas, il compile.

A. G. : Il va même jusqu'à utiliser des faux grossiers, reconnus comme faux par de multiples historiens. Notamment un document datant du XIXe siècle, un texte écrit en dialecte gascon et unanimement reconnu par les spécialistes comme faux.

Inutile d'employer un pluriel racoleur. Il n'y a qu'un texte concerné et qu'un « historien ». La charte de Mont de Marsan découverte en 1810 fut immédiatement considérée comme authentique par tous les spécialistes qui l'étudièrent. Ce n'est qu'en 1861 que Jean François Bladé, un fantasque érudit régionaliste, a déclaré ce texte être un faux. Le perspicace trublion connu pour ses boniments et ses frasques avait trouvé une preuve « irréfutable »: la charte prétendait que l'embouchure de l'Adour se trouvait à Capbreton au moment des invasions, alors qu'elle se serait trouvée à Bayonne... Manque de chance pour Bladé, c'est la charte qui disait vrai: l'embouchure se trouvait bien à Capbreton ! Mais trop content de se débarrasser à si bon compte d'un texte gênant, aucun historien gascon n'a voulu réévaluer cette source... « Multiples historiens » et « faux grossiers »... Qu'Alban Gautier donne des noms et des références ! Il est historien, qu'il source ses informations et fonde ses accusations !

Il est dans le dénigrement systématique. Michel Onfray a raison, c'est un comportement de voyou.

Ce brassage d'insinuations et d'approximations n'est pas digne d'un agrégé d'histoire.

8- Quelle doit être la posture de l'historien, du chercheur, face au document d'archives ?

A. G. : L'une des bases du travail scientifique, c'est la critique des sources. C'est-à-dire une évaluation, la plus sincère et la plus objective possible, pour mesurer le degré de fiabilité d'un document. Ce sont des critères qui ne dépendent pas de ce que l'on cherche à démontrer, mais qui dépendent du document lui-même. L'histoire n'est jamais totalement objective, mais c'est une science qui a adopté des méthodes qui tendent vers le plus d'objectivité possible.

J'ai répondu à ce type d'argument méthodologique mis en avant par Frédéric Boutouille en 2008. En réalité, les chercheurs qui prétendent être capables de distinguer un texte fiable d'un texte qui ne l'est pas vont toujours accepter ceux qui les arrangent et rejeter comme non fiables ceux qui les dérangent. Sous couvert d'objectivité, on trie et sélectionne les sources « conformes ». J'estime qu'aucune source ne doit être rejetée par principe, par contre, je considère qu'aucune n'est fiable. Toutes doivent être prises en compte avec prudence et recoupées, aucune ne doit être tenue à l'écart d'emblée. A chaque découverte, à chaque nouvelle hypothèse, elles doivent être de nouveau évaluées. Sur ce point, clairement, je m'écarte des « méthodes » cherchant à mesurer « le degré de fiabilité des sources » car celui qui prétend être capable de distinguer dans un texte ce qui est historique de ce qui ne l'est pas, n'est pas un chercheur, mais un magicien. Voir l'article sur les

sources en Aquitaine « Les Normands, ces marins malchanceux » sur Academia.edu. https://www.academia.edu/5325862/Les_Vikings_dans_les_sources_dAquitaine

A. G. : Une méthodologie mise en œuvre depuis le XVIIIe siècle, et peu à peu admise par l'ensemble de la communauté scientifique. Par exemple, si un document date du IXe siècle (période de l'invasion viking), il a plus de chances d'être fiable que s'il est écrit au XIVe siècle.

C'est vrai en termes de probabilité, mais ce n'est pas certain. J'ai une question : pourquoi, concernant les origines de Rollon, les historiens Normands préfèrent-ils faire confiance à une saga écrite par un islandais, Snorri Sturluson au 13e siècle alors que Richer de Reims, un auteur contemporain, nous raconte une autre histoire de Rollon ? Normalement, les historiens normands auraient dû donner la priorité à Richer... Il y a la théorie et la pratique. Les leçons de méthodologie ont plus de poids lorsqu'elles sont appliquées par ceux qui les préconisent. Pourquoi les historiens normands préfèrent-ils faire confiance aux conclusions de Lucien Musset plutôt qu'à celle d'Andre de Bergame un auteur contemporain ? Où est la rigueur scientifique prétendue ?

A. G. : Idem si plusieurs documents décrivent la même réalité.

Cinq sources évoquent l'invasion de la Gascogne en 840, pourtant, aucun historien normand n'en a jamais parlé. Une quinzaine évoquent leur présence en Aquitaine. Une vingtaine suggèrent cette présence. Ces textes décrivent tous une même réalité, mais aucun historien n'a voulu envisager la réalité qu'ils décrivaient. Ils affirment que les Vikings ne se sont jamais installés en Gascogne et considèrent comme suspects tous les textes qui disent le contraire. C'est le contraire de la méthode scientifique historique mise en avant par l'historien!

A. G. : Si le texte est écrit dans la bonne langue, la langue utilisée à l'époque des faits, c'est aussi un signe d'authenticité. Un historien émet des hypothèses et cherche ensuite à les mettre à l'épreuve des documents.

C'est exactement ce que je fais à partir de documents jamais étudiés par aucun historien... ! Mes hypothèses sont toujours mises à l'épreuve des documents. C'est la raison pour laquelle ces hypothèses sont si difficiles à prendre en défaut.

A. G. : Il faut se soumettre à une certaine rigueur. N'oublions pas que l'histoire est une science.

Une science humaine qui n'évolue pas dans le domaine des vérités, mais dans celui des idées. Une fois qu'on a compris cela, on arrête de proclamer comme vous le faites. L'histoire est une discipline subjective et tout n'est question que de probabilité.

9- Cet ouvrage est-il totalement invraisemblable ?

A. G. : Sa vraie force, c'est justement sa cohérence.

Ce compliment me va droit au cœur. Le fait d'admettre cette cohérence signifie que

malgré la lecture critique de mon ouvrage, cet historien n'a trouvé aucune incohérence exploitable. Je réécris deux siècles de l'histoire européenne entre Dublin et Constantinople, et il n'a découvert aucune incohérence... N'est-ce pas étonnant pour un travail qui occulte les documents qui dérangent ?

A. G. : Michel Onfray lui aurait dit – tel qu'affirmé dans son introduction : « Votre interprétation est tellement cohérente que vous ne pouvez pas vous tromper. » En termes épistémologiques, c'est très alarmant.

Ce n'est pas très alarmant. Ce qui est alarmant, c'est de voir des gens comme cet historien, incapables de prendre en défaut cette cohérence et crier au loup au lieu de se poser la question : est-il possible qu'il ait raison ? Mon ouvrage propose une révolution de la lecture des invasions à partir de documents qui n'ont jamais été étudiés et cet historien rejette en bloc dans un article de presse sans se poser de question ! C'est ahurissant.

Ce chercheur défend une lecture incohérente des invasions truffée d'énormités et cela ne lui paraît pas suspect. Cette incapacité à regarder en face les errements de la recherche historique sur la question viking, cela c'est alarmant!

A. G. : Quelque chose de cohérent n'est pas forcément vrai.

Pas « forcément », mais plus sûrement qu'un récit incohérent. Or, force est de constater que la lecture traditionnelle des invasions est incohérente. On nous dit que les Vikings étaient les plus grands commerçants de leur temps, mais Lucien Musset déclare qu'ils n'ont eu aucune ambition commerciale en France avant le 11^e siècle... On nous dit qu'ils étaient des pillards de monastères sans défense, alors comment prennent-ils Nantes, Paris, Bordeaux, Londres, Constantinople, Lisbonne, Hambourg, Séville ?

A. G. : Le créationnisme aussi est très cohérent, nonobstant complètement faux.

Je ne suis pas spécialiste du créationisme. Lui aussi s'appuie-t-il sur des sources historiques, archéologiques, linguistiques, juridiques, anthropologiques convergentes ?

A. G. : Mais, en faisant des historiens travaillant sur les Vikings les membres d'un clan refusant toute remise en question et soumis à des préjugés historiques, on paralyse totalement le débat. C'est tout sauf une approche scientifique.

Loin de moi, l'idée d'un clan d'Historiens travaillant sur les Vikings. Je ne connais d'ailleurs que deux historiens travaillant sur les Vikings, il s'agit de Pierre Bauduin de Caen et de Grégory Cattaneo de la Sorbonne, qui l'un et l'autre confirmeront qu'ils n'ont jamais étudié les Vikings au sud de la Loire. Les autres spécialistes comme Jean Renaud ou le défunt Regis Boyer n'étaient pas historiens. A eux deux, ils ne font pas un clan. Avec Alban Gautier, cela fait trois. Mais ce dernier est davantage spécialiste de la légende arthurienne, il me semble. Le débat n'est pas paralysé. Il suffit juste de l'ouvrir.

10- Est-on face à une fake news ?

A. G. : Non, je parlerais plutôt de pseudo-histoire.

Soyons précis, je ne parle pas de drakkars sur l'Amazone; je parle d'une principauté scandinave qui aurait dominé la Gascogne pendant 150 années, qui aurait eu des relations diplomatiques avec la Francie occidentale, le royaume de Pampelune, le royaume des Asturies, celui de Galice, la Normandie et même la papauté. C'est un peu plus complexe à « inventer »... et devrait être facile à démonter!

A. G. : En écartant les documents qui pourraient mettre en péril son hypothèse et en expliquant que son hypothèse n'a jamais été envisagée parce que les rois francs voulaient oublier cette histoire peu glorieuse, c'est un argument imparable. Imparable, car invérifiable, infalsifiable. Pour vous donner un exemple plus parlant : c'est comme si vous affirmiez que les extraterrestres ont construit les pyramides. Vous allez entasser tous les indices pouvant accréditer cette affirmation et volontairement omettre tous ceux pouvant l'infirmer.

Cette affirmation est un nouvel aveu d'impuissance. Il est au contraire très simple de « parer » ma lecture et que vous n'y ayez pas songé prouve vos limites ! Il suffit d'expliquer ce qu'il s'est passé à l'époque en Gascogne ! Dites-nous qui avait le pouvoir en Gascogne pendant ces deux siècles et comment les Gascons se sont débarrassés de la menace viking et arrêtez de vous cacher derrière les extra-terrestres !

A. G. : En ajoutant que, si cette thèse n'est pas sortie plus tôt, c'est parce qu'on vous cache la vérité...

Si cette lecture des invasions n'est jamais sortie, c'est parce qu'aucun historien n'a daigné traverser la Loire pour savoir ce qu'il se passait au sud. Lucien Musset, Frédéric Durand, Pierre Bauduin disent tous la même chose. Lorsqu'il attaque Rouen en 841, Asgeir est un danois digne d'intérêt, lorsqu'il attaque Bordeaux en 848, il devient un norvégien sans intérêt. Lorsqu'il prend Beauvais en 851, il redevient un bon danois ! Cela ne choque personne ?

11- Êtes-vous inquiet de voir que ce type d'ouvrages se disant « historiques » investit l'espace public ?

A. G. : Ce qui m'inquiète surtout, c'est que ce livre paraît chez un éditeur réputé sérieux, qui publie des ouvrages de qualité et qui dispose d'un comité scientifique. Je n'arrive pas à comprendre qu'ils diffusent ce type de théories totalement fantaisistes.

Il est certain que si on avait demandé leur avis à des « chercheurs sérieux » comme Alban Gautier, jamais ce livre n'aurait été publié. En fait, ce qu'il prône, c'est la censure des idées en amont par des gens respectables qui détiennent le savoir comme au bon vieux temps, celui d'avant l'internet, quand la diffusion du savoir devait passer par les fourches Caudines des « comités scientifiques » pour avoir le droit de cité. Ce temps est révolu. Les universitaires n'ont plus le pouvoir d'empêcher la diffusion de théories nouvelles. S'ils veulent avoir le dernier mot, ils doivent désormais accepter un exercice inhabituel, inconfortable, déstabilisant, mais démocratique : le débat.

Un colloque pour mettre fin à la controverse ?

La réalité, c'est que si ma lecture est toujours d'actualité après quinze ans d'existence, c'est parce qu'aucun historien n'a été en mesure de me contredire. Alban Gautier veut révéler au monde mon imposture ? Très bien, organisons une vraie rencontre en public et finissons-en !

Pourquoi ne pas organiser un colloque sur les Vikings en Gascogne dans lequel je présenterais ma lecture donnant ainsi l'occasion à mes détracteurs de révéler l'imposture une bonne fois pour toute ?

Ceux qui prendraient l'initiative d'un tel colloque rendraient un fier service au monde de la recherche et se positionneraient en acteurs culturels majeurs et utiles ! A l'issue de celui-ci, ma lecture serait définitivement rejetée et la controverse enterrée ; les milieux universitaire ont tout à gagner à l'organisation d'un tel colloque et ne peuvent qu'applaudir des deux mains une telle initiative !

Il ne reste plus qu'à trouver un acteur institutionnel, volontaire, dynamique qui osera prendre l'initiative d'un tel colloque !

Les candidatures sont ouvertes !

Joel Supéry
Chercheur indépendant en histoire

Auteur de
La Saga des Vikings, une autre histoire des invasions, Autrement, 2018.
Les Vikings au coeur de nos Régions, Yago, 2009.
Le Secret des Vikings, Les Equateurs, 2005.

Auteur du Petit Futé Indonésie en 1993.
Lauréat aquitain du prix du Jeune entrepreneur européen en 1998.